

Un « mot à mot » intraduisible ? La poésie macaronique d'Ivan Mjatlev

Непереводимая « дословность » ? Макароническая поэзия Ивана Мятлева (1796-1844)

Untranslatable word-for-word? Macaronic poetry by Ivan Mjatlev (1796-1844)

Michel Niqueux

🔗 <https://publications-prairial.fr/modernites-russes/index.php?id=497>

DOI : 10.35562/modernites-russes.497

Electronic reference

Michel Niqueux, « Un « mot à mot » intraduisible ? La poésie macaronique d'Ivan Mjatlev », *Modernités russes* [Online], 20 | 2021, Online since 24 août 2022, connection on 03 juillet 2024. URL : <https://publications-prairial.fr/modernites-russes/index.php?id=497>

Copyright

CC-BY

Un « mot à mot » intraduisible ? La poésie macaronique d'Ivan Mjatlev

Непереводимая « дословность » ? Макароническая поэзия Ивана Мятлева (1796-1844)

Untranslatable word-for-word? Macaronic poetry by Ivan Mjatlev (1796-1844)

Michel Niqueux

OUTLINE

Phonétique

Morphologie

Un « mot à mot » intraduisible ?

TEXT

- 1 Le poème d'Ivan Mjatlev *Impressions et observations de madame Kurdiukov à l'étranger, dan l'étrangé* (Сенсации и замечания госпожи Курдюковой за границею, дан л'этранже, 1840), moqué par Belinskij dans un compte rendu de 1844 et goûté par Lermontov, présente une forme originale de « mot à mot » : l'inclusion dans des vers russes de mots et même de phrases françaises transcrits phonétiquement en cyrillique. Cette reproduction « mot à mot », littérale, du discours de madame Kurdjukov crée ce qui semble être un sabir franco-russe, une hétérogénéité linguistique humoristique. Le « mot à mot » français n'est pas ici une étape intermédiaire, mais le composant principal du poème, dont la compréhension peut ne pas être immédiate, même pour un francophone, *a fortiori* pour un lecteur russe. Généralement qualifié de macaronique, ce poème n'a pas d'équivalent dans la littérature russe.
- 2 Qui est Ivan Mjatlev (1796-1844) ? C'est un contemporain de la pléiade de Puškin, dont il était par sa mère le cousin éloigné, descendant d'une vieille et riche famille noble¹. Son père était sénateur et chambellan, avec le rang de conseiller secret. Il eut l'impératrice Catherine II pour marraine de baptême. Sa mère, petite-fille de deux feld-maréchaux Saltykov, écrivait en français des petits récits édifiants, tenait un journal humoristique (*Le Barbet scrutateur*), et un

album familial, montait des spectacles domestiques ; cela rappelle l'atmosphère des Beketov, dans laquelle grandit le jeune Blok². Mjatlev doit toute son éducation à sa famille et à des précepteurs (dont un abbé français). Les premières œuvres conservées de Mjatlev sont des pièces en français (avec des scènes en russe), *Camp des femmes soldats* (1819), *Suite du fou raisonnable* (1820), montées en famille. Ses premières poésies, du milieu des années vingt, sont aussi écrites en français. Puis « maître d'une maison hospitalière, fin gourmet et prisant la beauté féminine », Mjatlev préfère la vie des salons aristocratiques (dont le sien) à une brillante carrière officielle. Après avoir pris part aux expéditions militaires de 1813-1814, il sert dans divers ministères et prit sa retraite en 1836, avec le titre de conseiller d'État actuel (4^e rang). Deux premiers recueils de poésies, parus anonymement en 1834 et 1835, passèrent inaperçus, mais ensuite plusieurs poésies et romances furent mises en musique, tandis que ses poésies humoristiques, épigrammes, « bluettes », couplets, parodies et autres impromptus burlesques lui assuraient le succès dans les salons et étaient comme une préparation à son œuvre principale, le grand poème humoristique *Impressions et observations de madame Kurdjukov à l'étranger, dan l'étrangé* (Сенсации и замечания госпожи Курдюковой за границею, дан л'этранже) qui paraît en plusieurs volumes en 1840, 1843 et 1844, avec de remarquables illustrations de V. F. Timm. Le poème s'inspirait, pour les descriptions géographiques, du voyage que Mjatlev avait lui-même effectué en 1836-1839 en Allemagne, France, Suisse et Italie pour soigner son fils et sa femme (qui avait perdu six de ses huit enfants). En France, il publia dans le *Journal des jeunes personnes* des *Stances, La branche coupée*, signées Émile Deschamps, poète alors renommé, mais avec l'indication « traduites du russe de M. de Miatlew » [Miatlew, 1836 : 353]. Mjatlev est présenté en note comme étant « un des poètes les plus distingués de la Russie ». Cette publication eut lieu sans doute par l'entremise du prince Élim Mestcherski, qui avait donné la même année dans ce même *Journal des jeunes personnes* une traduction en prose de la ballade *Svetlana* de Žukovskij précédée d'une présentation de ce « Schiller de la Russie », « poète des âmes pures et religieuses » [Mestcherski, 1836 : 40-46], ou par l'intermédiaire de Paul de Julvécourt, un autre passeur de la littérature russe en France, qui, toujours dans ce volume de 1836,

donne une scène de genre ukrainienne *La folle du Dniéper*
[Julvécourt, 1836 : 137-140].

- 3 Voici, comme exemple d'une traduction qui n'est pas du « mot à mot », mais une recreation fidèle, la première strophe de ces *Stances* :

Что ты ветка бедная, –
Ты куда плывёшь ?
Берегись – сердитое
Море... Пропадёшь.
[Мятлев, 1969 : 58]

Où vas-tu, flottante sur l'onde,
Pauvre branche ? tu ne sais pas ;
Prends garde, la mer est profonde
La mer est méchante, là-bas.

- 4 *Les sensations* (au sens d'impressions) de madame Kurdjukov sont le journal de voyage à l'étranger d'une propriétaire (fictionnelle) habitant à Tambov, dame peu cultivée, connaissant mal les langues étrangères, comme l'indique dès le titre l'expression *дан л'этранже*. Elle parcourt pour son plaisir (et non *нур афер*, comme elle le dit) l'Allemagne, la Suisse et l'Italie. La mort soudaine de Mjatiev l'a empêché de lui faire découvrir la France.
- 5 Apprécié d'Aleksandra Smirnova-Rosset, qui le cite souvent dans ses *Souvenirs* et imita madame Kurdjukov lors d'un bal masqué à la Cour [Смирнова-Россет, 1989 : 281-283], Lermontov³, Odoevskij, Vjazemskij, Polevoj [Мятлев, 1969 : 12, 13, 14], peu prisé de Belinskij dans de brefs comptes rendus de 1844 et surtout de 1845 (« livre ennuyeux et assez plat ») [Белинский, 1955 : 262], et de Černyševskij (en 1856), ignoré de l'*Histoire de la poésie russe* en deux tomes dirigée par B. P. Gorodeckij [Городецкий, 1968-1969], ce récit en vers est sans équivalent dans la littérature russe, mais s'inscrit dans une longue tradition de poésie humoristique, du XVIII^e siècle aux poètes du *Satirikon*, la satire n'étant pas le but premier de l'auteur. Il n'y a guère que le dialogue de sourds entre propriétaires (qui ne parlent pas russe) et paysans (*нейзаны*), dans une poésie de 1838, qui puisse avoir une portée satirique :

« Ну, староста ! Ты доложи », –
Сказали мужики.
« Э бьен, де куа донк иль сажу ?
Де куа ? У бьен де ки ? »

Вот управляют как у нас !
Всё – минус, а не плюс.
Ке вуле ву, ке л'он фасс ?
Он не се па ле Рюсс !⁴
[Мятлев, 1969 : 97-98]

- 6 Nous n'étudierons pas le poème pour lui-même, il en est donné une analyse assez conséquente dans l'introduction de l'édition citée, ni le rôle de ces inclusions de mots français en cyrillique dans le poème russe. C'est ce « mot à mot » original, cette transcription du français en cyrillique qui nous retiendra, après quoi nous nous demanderons comment, non pas traduire, mais rendre en français ce parler composite.
- 7 Le mélange des langues apparaît chez Mjatiev dès 1834, dans une fable, mais ce n'est qu'en 1838 qu'on le trouve systématiquement employé dans des poésies. Les caractéristiques phonétiques et morphologiques de ces implants hétérolinguistiques sont illustrées ci-après par quelques exemples (pris dans le poème et d'autres poésies), qui pourraient être multipliés. À en juger par les deux reproductions de manuscrits du volume de 1969, rien ne distinguait ces inclusions franco-russes du texte russe, alors qu'elles sont mises en italique dans les éditions imprimées. Cela a l'avantage de rendre immédiatement visible la présence de deux discours⁵.

Phonétique

- 8 Mjatiev utilise une graphie phonétique pour transcrire les mots (et phrases) français en cyrillique : *Уж парти де плезир ! / Признаюсь, он не дур* [Мятлев, 1969 : 106]. Notons que le français *он не дур* (on peut dire) redouble le russe (Признаюсь) en le traduisant.
- 9 La voyelle *e* sert à transcrire toutes les variantes des sons *eu* ou *é* (è) français (*e*, *eu*, *ez*, *é*, *ai*, *œ*), à savoir, phonétiquement

[e] blé, nager, été
[ɛ] paix, bleuet, persil, père, baleine
[ə] le, me, demain
[œ] beurre, meuble, œuf
[ø] bleu, vœu, jeûne.

10 Voici quelques exemples :

Me прене гард (Mais prenez garde) [145]⁶
Н'еўе на пер (N'ayez pas peur) [193]
вие шемён (vieux chemin) [167]
Держи свой кер, / А то малер, / Вотр сервитер (Garde ton cœur, / Sinon malheur, / Votre serviteur) [147].
Mais малер peut rimer avec *актер* [187].

11 Dans l'article *la*, le *l* est généralement dur (ла), mais est parfois mouillé (ля) :

ла бурс / ла курс (la bourse, la course) [213]
ля санте, ля гете (la santé, la gaieté) [139]
Le *l* est également mouillé dans le pronom *il* : *слышу я, к'иль э малад* [235].

12 Le *u* français est rendu par un *ю* :

Вы давно ли из Рюси ? / Чай, у вас есть де (des) медведи ? [251]
Бу морде ком юн волчица (vous mordez comme une louve) [164]
Что ни метте а ла фигур, / Всё вам идет, же вуз-асюр (Quoi que vous mettiez sur vous / Tout vous va, je vous assure) [166]

13 Notons que le redoublement des consonnes (Russie, assure) n'est pas conservé (mais plus haut nous avons *фасс* [fasse] et *Рюсс*) [98]. Les voyelles nasales *an* [ã], *en* [ɛ̃], *in* [ɛ̃], *on* [ɔ̃], *un* [œ̃] ne font pas l'objet d'une graphie spéciale, excepté pour *un* : *эн пейзажист* [228].

14 La semi-consonne *ui* est rendue par *юи* :

пом кюит (pomme cuite) [167]
сан брюи / Я уеду дан ла нюи (sans bruit, je partirai dans la nuit) [201]

Mais :

же ме сви леве (je me suis levée) [494]

- 15 Pour les consonnes, seul le *h*, contrairement à la transcription phonétique généralement suivie par Mjatiev, est le plus souvent rendu par un *z* :

а ла гат (à la hâte) [468] ; ан дерор (en dehors)
пар газар [96], mais пар азар (par hasard) [166]

- 16 Le suffixe *-able* est parfois vocalisé : энпренабель / ке дьябель (imprenable, que diable) [229], mais веритабль / дьябль [297].

- 17 L'élision est observée :

отрфуа (autrefois)
Же н'се па (je ne sais pas) [207, 236]
диз ер э дми (dix heures et demie) [248]
а с'к'иль наре (à ce qu'il paraît) [290]
платье чудо, де в'лур роз (de velours rose) [513]
тут свит (tout de suite) [167]

- 18 Dans la graphie, l'apostrophe est conservée : л'етранже (l'étranger) ;
же м'ан ве (je m'en vais). Les liaisons sont indiquées :

дез офисье (des officiers)
Ме села, са м'эт-эгалъ, оу са м'ет-эгалъ [98]

avec une hésitation entre *e* et *э* :

сет-эгалъ (194, 207), сэт-эгалъ (277)
Бу з-ет дез-ембесиль (vous êtes des imbéciles) [98]

Morphologie

- 19 Les mots français cyrillisés sont souvent déclinés :

своим деуарам верная / Емабильна, скромна (aimable, avec
suffixe russe !) [101]

маль де тета (mal de tête) [260]
А простого даже вы бонжура / Не можете проговорить [166]
Ле лежанды (les légendes)
[кости] онз миль вьержев (onze mille vierges) [223]
Всё де дам, ком иль не фо па ! / Чуть не сделалось сенкопа (des
dames comme il ne faut pas, syncope) [201].

- 20 La syntaxe est généralement correcte, avec des exceptions :

Де Франкфорт муа же м'ан ва (De Francfort, moi je m'en vas) [252].

- 21 Les mots russes sont parfois accompagnés d'un article français :

ла морковка, ла клубника [95]
Нуз авон тан де паук / В академии наук. / Де козявки, де
букашки, / Де моллюск, де таракашки, / Э эн остов де
мамут ! [329]
Же не манж па де ла репа (qui rime avec же н'ире па).

- 22 Le même jeu linguistique, mais plus rarement, est opéré avec avec
l'anglais [116], l'allemand [140, 257], l'italien [395 sq], avec parfois un
mélange des langues :

Вот ле беф, язык, жаркое, / Рыба, утка и гемис (Gemüse,
légumes) [193]
Иф ю плис, але вуз-ан ! (If you please, allez-vous en !) [330].

- 23 Ainsi rapidement décrit, ce mélange linguistique peut-il être qualifié
de macaronisme ? À l'origine, au xv^e siècle en Italie, le macaronisme
consiste, dans un but burlesque, à ajouter des terminaisons latines
aux mots italiens. En France, comme auteurs connus, on peut
citer Rabelais⁷. À strictement parler, seuls les quelques exemples
morphologiques ci-dessus peuvent être qualifiés de macaroniques.

- 24 S'agit-il alors de diglossie ? La diglossie est un terme de
sociolinguistique qui désigne la coexistence de deux langues (anglais
et français au Canada) ou de deux variantes d'une langue sur le même
territoire (arabe littéraire / arabe dialectal), l'une étant alors
généralement considérée comme « supérieure » à l'autre [Tabouret-
Keller, 2006 : 109-128]. Chez Mjatiev, il s'agit plutôt de bilinguisme,

ou de *bitextualité* (*битекстуальность* [Санников, 1999]), la narratrice (madame Kurdjukov) passant au français pour désigner les *realia* des pays qu'elle visite et donner une couleur locale à son récit. Pour l'auteur, qui place le plus souvent ces mots à la rime, c'est un moyen ludique de renouveler celle-ci (жалъ / эгаль, пролетер / Вольтер, поглядишь / тре риш, барельеф / осмотрев... [Мятлев, 1969 : 355-357]). Les mots français ne sont pas déformés (sinon phonétiquement), et ce n'est donc pas un sabir (un mélange de différentes langues maternelles). Severjanin, avec l'abondance, dans ses premiers recueils, de mots exotiques, étrangers, ou de néologismes peut faire penser à Mjatljev. Mais ce n'était pour lui qu'un moyen d'enrichir la langue et la technique poétique.

Un « mot à mot » intraduisible ?

- 25 Comment rendre en français ce mélange de russe et de français phonétique ? Donner en bon français le discours français de madame Kurdjukov serait gommer, aplatir tout ce qui fait la saveur de cette bitextualité, qui saute littéralement aux yeux et aux oreilles. Le poème de Mjatljev, comme toute sa poésie, est conçu pour être dit à haute voix (c'est ce que faisait Mjatljev dans les salons). C'est d'ailleurs seulement comme cela que Belinskij, qui prisa plus les illustrations de Timm que le texte lui-même (1840), y trouva quelque plaisir. C'est ce discours oral qu'il faut tenter de reproduire en français, en s'inspirant de la prononciation du français par certains Russes émigrés, qui mélangeaient aussi mots russes et mots français et avaient du mal à prononcer les sons *u* et *eu*, ainsi que les nasales. Pour la France, c'est Tèffi qui a noté avec humour la contamination du parler des Russes (*лерюссы*) par le français (*Городок, Ке фер ?*)⁸. Nous allons donc essayer de faire prononcer par madame Kurdjukov les mots français « à la russe » : *lé* au lieu de *le*, le *n* des nasales *an* et *en* redoublé, le *r* également redoublé pour indiquer la vibration du *r* russe, etc. À la coloration humoristique produite par la graphie cyrillique des mots français peut correspondre une graphie défectueuse des mots français prononcés par madame Kurdjukov, l'important étant de rendre visible, phonétiquement et graphiquement, l'hétérogénéité linguistique des implants, en les soulignant, comme dans l'original, par l'italique.

- 26 Voici un exemple [Мятлев, 1969 : 242], fort imparfait, de ce que pourrait donner cette voie :

Я взяла д'абор карету	Je pris d'aborr une voiture
И поехала бьен вит	Et m'en allai bienn vitt
Всем тузам отдать визит.	Chez les notables en visite.
Прекрасивые салоны !	Quels magnifiques salons
Задают такие тоны	Où donnent le ton
Ле банкиры, ле маршан,	Lé banquiers, lé marchann,
Что, ей-богу, се шарман !	Ma foi, que cé charmann !
Ты подумаешь, что графы !!	On croirait voir des ducs !!
Деньгами полны их шкафы,	Leurs armoires sont pleines d'écus,
А в Франкфурте ла nobлес	À Francfort, la noblèss
Состоит дан лез-эспес.	Est dann lè-zespèss.
Позвали меня обедать	Je fus invitée à dîner
Де банкье, чтобы отведать,	Par dé banquié, pour goûter
Дескать, гюр де санглие.	C'qu'ils appellent de la ioure de sannglié.
Мне достался в кавалье	J'ai eu comme cavalié
Саксен-Веймарский посланник.	L'ambassadeur de Saxe-Weimar.

- 27 Pour l'éditeur de Mjatljev dans la collection « Bibliothèque du poète », le principal héritier du créateur de madame Kurdjukov, est Koz'ma Prutkov. Nikolaj Lejkin (1841-1906) nous semble plus proche. Auteur de 10 000 récits humoristiques, trente-six romans, onze pièces de théâtre, Lejkin fut l'auteur le plus lu dans les années 1880, et fut d'une certaine manière le parrain du jeune Čehov [Катаев, 1994 : 308-310]. Son roman humoristique *Les nôtres à l'étranger* (Наши заграницей) (pour l'Exposition universelle de 1889), sous-titré *Relation humoristique du voyage des époux Nicolas Ivanovitch et Glafira Semionovna Ivanov à Paris et retour* (Описание поездки супругов Николая Ивановича и Глафиры Семеновны Ивановых, в Париж и обратно, 1890) avait connu un immense succès et une 34^e édition, parue à Riga en 1928, a été rééditée à Paris par Les éditeurs réunis en 1977. Voici un exemple :

Алле, гарсон... Ле рюсс такой еды нон манже... С Богом, с Богом...
Да уж и фромаж убирай. Я этот фромаж не ем.
[...] Алле... Иль не фо па. Рьян [rien] иль не фо па. Селеман ле
бульон. Доне бульон. Уж и ты, Николай Иванович, нивесть что
спрашиваешь. Ел бы без закусок ! [...]
Слуга недоумевал.
— Mais, madame, c'est ce que vous avez demande... (sic) –
бормотал он.
— Прене... Прене прочь. Ну не манжон па се шоз... [Лейкин,
1977 : 97]

- 28 Madame Ivanov parle russe avec son mari, et un français tiraillé avec le serveur. L'humour vient non seulement de la situation (le dépaysement dans un restaurant français : « *Riouss pas mangé cette nourriture* »), mais du français hésitant, transcrit phonétiquement en cyrillique (mais pas en italique) comme chez Mjatiev, et qu'il faut, là aussi, dire à haute voix pour le goûter.
- 29 Même si toute poésie a vocation à être dite, celle de Mjatiev, avec ses deux voix entremêlées, tend encore plus à l'oralité, en la faisant voir (par l'italique). Cette fusion du *dire* et du *voir* est ce qui fait l'originalité de Mjatiev, et la difficulté de le traduire.

BIBLIOGRAPHY

Corpus

Мятлев Иван, 1969, *Стихотворения. Сенсации и замечания госпожи Курдюковой*. Вступ. статья и сост. Н. А. Коварского, Ленинград, Советский писатель.

Bibliographie

Julvécourt Paul de, 1836, *La folle du Dniéper* (suite et fin), *Journal des jeunes personnes*, t. IV, Paris, p. 137-140.

Mestcherski Elim, 1836, « Littérature russe. Svetlana, ballade », *Journal des jeunes personnes*, t. IV, Paris, p. 40-46.

Miatlew de, 1836, *La branche coupée*, *Journal des jeunes personnes*, t. IV, Paris, p. 35.

Niqueux Michel, 2012, « Des Beketov à Blok, ou l'ascendance littéraire féminine d'Alexandre Blok », *Pères et fils. Rapports intergénérationnels dans les dynasties d'écrivains et d'artistes*. Études réunies et présentées par R. Baudin et O. Kafanova. Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, p. 375-387.

Rabelais, 1930, *Gargantua. Pantagruel*. Précédé de la préface de René Doumic, Paris, Éditions du Monde moderne.

Tabouret-Keller Andrée, 2006, « À propos de la notion de diglossie. La malencontreuse opposition entre "haute" et "basse" : ses sources et ses effets », *Langage et société*, vol. 118, no 4, p. 109-128.

Белинский В. Г., 1955, «Сто русских литераторов», *Полное собрание сочинений*, т. IX (1845-1846), Москва, изд. АН СССР, с. 241-272.

Городецкий Б. П. (ред.), 1968-1969, *История русской поэзии*. В 2-х томах, Ленинград, Наука.

Жданова В. В., 1999, «Язык русских эмигрантов в Германии», *Язык, сознание, коммуникация*. Ред. В. В. Красных, А. И. Изотов. Диалог-МГУ, вып. 7, с. 19-25, http://www.philol.msu.ru/~slavphil/books/jsk_07_03zdanova.pdf.

Катаев В. Б., 1994, « Н. А. Лейкин », *Русские писатели 1800-1917. Биографический словарь*, т. 3. Ред. П. А. Николаев, Москва, Российская энциклопедия, с. 308-310.

Лейкин Н.А., 1977, *Наши заграницей. Юмористическое описание поездки супругов Николая Ивановича и Глафиры Семеновны Ивановых, в Париж и обратно*. Paris, Les Éditions réunis.

Лермонтов М. Ю., 1988, *Сочинения*. В 2-х томах, т. 1, Москва, Правда.

Панов С. И., 1999, «Иван Мятлев», *Русские писатели 1800-1917*, т. 4. Гл. ред. П. А. Николаев, Москва, Российская энциклопедия, с. 196-198.

Полинская М. С., 2010, « Русский язык первого и второго поколения эмигрантов, живущих в США », *Slavica Helsingiensia* 40, 2010, с. 336-352, https://scholar.harvard.edu/files/mpolinsky/files/slavica_helsingiensia14.2010.pdf.

Санников В. З., 1999, *Русский язык в зеркале языковой игры*, Москва, Языки русской литературы.

Смирнова-Россет А. О., 1989, *Дневник. Воспоминания*. Изд. подгот. С. В. Житомирская. Москва, Наука.

NOTES

1 Ce portrait biographique s'inspire de l'article de S. I. Panov dans le dictionnaire biographique *Écrivains russes 1800-1917* [Панов, 1999 : 196-198].

2 Cf. Niqueux, 2012.

- 3 Cf. Le poème de 1841 À I. P. Mjatljev : « ... Мой ум скакал за нею, / И часто был готов / Я броситься на шею / К madame de-Курдюков » [Лермонтов, 1988 : 212].
- 4 Voir aussi l'œuvre de Mjatljev *Conversation entre le barine et Athanase* (Разговор барина с Афонькой) [Мятлев, 1969 : 151], mais sans mots français.
- 5 Dans l'édition citée d'Ivan Mjatljev, ils sont transcrits en français (pas toujours correctement) dans les notes infrapaginales, puis traduits en russe.
- 6 Les chiffres entre crochets renvoient aux numéros de page de l'édition citée : Mjatljev, 1969.
- 7 Dans *Pantagruel roy des Dipsodes*, voir le chapitre 6 « Comment Pantagruel rencontra un Limousin qui contrefaisait le langage français » [Rabelais, 1930 : 158-160].
- 8 Pour les États-Unis : Полинская, 2010 ; pour l'Allemagne : Жданова, 1999.

ABSTRACTS

Français

Le poème d'Ivan Mjatljev *Impressions et observations de madame Kourdioukov à l'étranger, dan l'étrangé* (Сенсации замечания госпожи Курдюковой заграницею, дан л'этранже, 1840) présente une forme originale de mot à mot : l'inclusion dans des vers russes de mots et même de phrases françaises transcrits phonétiquement en cyrillique. Cette reproduction littérale du discours de madame Kurdjukov crée une sorte de parler composite franco-russe, ou d'hétérogénéité linguistique. Le « mot à mot » français n'est pas ici une étape intermédiaire, mais le composant principal du poème, dont la compréhension peut ne pas être immédiate, même pour un francophone, et *a fortiori* pour un lecteur russe. Généralement qualifié de macaronique, ce poème n'a pas d'équivalent dans la littérature russe. Après avoir étudié les caractéristiques phonétiques, morphologiques et syntaxiques des « implants » français, présents également dans d'autres poésies, nous nous demandons dans quelle mesure il s'agit de macaronisme. Nous étudions également le rôle (pas seulement satirique) de ce français transcrit en cyrillique. Enfin, nous nous interrogeons sur la manière de rendre phonétiquement et visuellement, dans une traduction, ce français macaronique à côté du français ordinaire traduit du russe, c'est-à-dire sur les moyens de maintenir la présence de deux langues. À notre connaissance, il n'existe aucune étude de ce macaronisme, dont on trouve quelques traces au ^{xx}e siècle (D. Bednyj, V. Majakovskij), et qui est à rapprocher du

russe de la diaspora mâtinée de français, d'anglais ou d'allemand (sur lequel il existe des études).

Русский

В основу поэмы Ивана Мятлева *Сенсации и замечания госпожи Курдюковой за границею, дан л'этранже* (1840) положена оригинальная разновидность « дословности » : русские стихи перемежаются со французскими словами и целыми предложениями в фонетической транскрипции кириллицей. Подобное дословное и буквальное воспроизведение речи госпожи Курдюковой создает своего рода франко-русский конгломерат, или языковую гетерогенность. В данном случае « дословность » является не промежуточным этапом переводческой деятельности, а основным компонентом стихотворения, который не сразу понятен и французам, не говоря уже о русском читателе. Поэму Мятлева принято называть макаронической, и она не имеет аналогов в русской литературе. Рассмотрев фонетические, морфологические и синтаксические особенности французских вставок, которые можно найти в других стихотворениях Мятлева, мы сможем понять степень макаронизма стихов и сформулировать вопрос о роли (и не только сатирической) этого записанного кириллицей французского языка. Уместно задуматься над тем, как при переводе стихотворения с русского на нормальный французский язык передать (фонетически и визуально) макаронический французский, то есть как сохранить сосуществование двух языков. Насколько нам известно, исследований на данную тему не существует, тогда как следы подобного макаронизма, встречающиеся в поэзии XX века (Д. Бедный, В. Маяковский) изучены. Существуют и исследования о языке русской диаспоры, представители которой смешивают русские и французские, русские и английские, русские и немецкие выражения.

English

Ivan Mjatiev's poem *Impressions and observations of Madame Kurdiukov abroad (Сенсации и замечания госпожи Курдюковой за границею, дан л'этранже, 1840)* offers an original "word-for-word" form, that is it includes French words in Russian verses and even French sentences phonetically transcribed in Cyrillic. This literal reproduction of Madame Kurdjukov's speech creates a sort of composite Franco-Russian way of speech or a sort of linguistic heterogeneity. The French *word-for-word* is not considered as an intermediate step here, but it is the main component of the poem, the understanding of which may not be immediate, even for a French speaker, let alone for a Russian reader. Generally referred to as macaronic, this poem has no equivalent in Russian literature. Following the study of the phonetic, morphological and syntactic characteristics of French loanwords which are also present in other poems (given in italics in modern editions), of the author wonders about the extent to which these words could be considered macaronisms, given that nothing distinguishes them from Russian words. We then investigate the role (not

only satirical) of these French words transcribed in Cyrillic. Finally, we will ask how, in a translation, can this macaronic French be rendered (phonetically and visually) alongside French words translated from Russian, i.e. how to keep the presence of two languages. To our knowledge, there is no study of this macaronism, of which we find some traces in the 20th century (D. Bednyj, V. Majakovskij), and which can be compared to Russian of the diaspora mixed with French, English or German (on which these studies have been led).

INDEX

Mots-clés

Mjatiev, macaronisme, traduction, cyrillique, translittération, humour

Keywords

Mjatiev, macaronism, translation, Cyrillic, transliteration, humour

Ключевые слова

Мятлев, макаронизм, перевод, кириллица, транслитерация, юмор

AUTHOR

Michel Niqueux

Agrégé de russe (1970), docteur d'État avec une thèse sur Sergej Klyčkov, écrite sous la direction de Jean Bonamour (1985), professeur émérite de l'université de Caen-Normandie, traducteur et commentateur de Puškin, Družinin, Kovalevskaja, Kuprin, Kremněv (Čajanov), Berberova, Savinkov ; principaux domaines de recherche : Kljuev, Klyčkov, Esenin, Gorkij ; co-auteur avec Leonid Heller d'une *Histoire de l'utopie en Russie* (1995), auteur de *L'Occident vu de Russie. Anthologie de la pensée russe de Karamzine à Poutine* (2016), de la biographie de Julija Danzas (2020) et du *Dictionnaire Dostoïevski* (2021).

IDREF : <https://www.idref.fr/027048470>

HAL : <https://cv.archives-ouvertes.fr/michel-niqueux>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000116001938>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/11917738>